

Quels étaient les examens que pouvaient subir les enfants des écoles communales, et quels prix leur étaient décernés? Celui qui finissait de lire son livre était conduit le même jour pompeusement de l'école à sa maison, accompagné de ses camarades et du moniteur; arrivé chez lui, il était mis dans un fauteuil et proclamé digne (ἀξιός); sa mère, ses parents, ses amis, ses voisins, se pressaient pour le féliciter du mérite qu'il avait acquis; on offrait à son maître un repas, où abondaient les fruits et les gâteaux; on fredonnait des chansonnettes gaies ou frivoles, suivies de danses et de jeux; en un mot, c'était une vraie fête de village qu'on organisait.

Parmi les jeux de gymnastique auxquels se livrait la jeunesse pendant les fêtes et les vacances, se trouvait au premier rang la course à pied; puis venaient la lutte et le disque et d'autres semblables aux jeux des anciens Hellènes. De nombreux voyageurs ¹ nous ont laissé des descriptions fort intéressantes de ces jeux, en usage, même de nos jours, dans toutes les provinces ².

Telle fut, en résumé, la situation des écoles communales élémentaires, jusqu'au commencement de notre siècle. Leur état peu florissant ne nous étonne point, car l'instruction primaire était, presque partout en Europe, bien négligée; les moines et les évêques s'en étaient très peu occupés; les instituteurs mal payés étaient fort peu instruits; c'étaient tout simplement des gardiens d'enfants, prêtres, huissiers ou artisans. Mais, lorsqu'en Europe et surtout en France, l'instruction populaire fut améliorée par l'introduction de la méthode de Lancaster,

1. Pouqueville, *Voyage en Morée*, p. 270.

2. *Sylloge littéraire de Constantinople* (Σύγγραμμα περιοδικόν), Constantinople, 1873-74, in-4°, tome 1, p. 551-579.

